



**HAL**  
open science

## Des plumes et le registre archéologique

Christine Lefèvre, Véronique Laroulandie

► **To cite this version:**

Christine Lefèvre, Véronique Laroulandie. Des plumes et le registre archéologique. *Ethnozootechnie*, 2014, De la plume et de ses usages, 96, pp.19-23. hal-02093097

**HAL Id: hal-02093097**

**<https://hal.science/hal-02093097>**

Submitted on 7 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# DES PLUMES ET LE REGISTRE ARCHÉOLOGIQUE

Christine LEFÈVRE <sup>(1)</sup>, Véronique LAROULANDIE <sup>(2)</sup>

**Résumé:** La plume est une matière première naturelle de choix qui possède des qualités variées selon l'oiseau dont elle provient et sa localisation sur le corps. À travers le monde, ces propriétés sont, ou étaient encore récemment, mises à profit pour de multiples usages dont témoignent les ressources ethnographiques *sl*. Si l'utilisation des plumes remonte à des temps plus anciens que ceux qui sont couverts par l'histoire et les sources écrites, les témoins matériels directs restent rares dans le registre archéologique. Car la plume, fragile phanère, se conserve uniquement dans des conditions d'enfouissements particulières (désert, glacier, tourbière). Dans des sols archéologiques moins favorables à la préservation, est-il pour autant impossible d'aborder la question de son utilisation? Deux séries de restes ostéologiques d'oiseaux étudiés dans les sites archéologiques d'Offing 2, en Patagonie chilienne, et de l'île de Tromelin, dans l'Océan indien, serviront d'exemples pour illustrer que des témoignages indirects permettent, dans une certaine mesure, de pallier ce biais de conservation.

**Mots-clés:** Archéozoologie, Restes ostéologiques d'oiseaux, Utilisation des peaux d'oiseaux, Albatros, Sterne.

**Abstract:** Feather is a prime raw material, with qualities varying according to the bird species and the localization on the body. Around the world, these properties are, or were until recently, used for multiple utilizations, as shown by ethnographical sources *sl*. The use of feathers probably dates back to more ancient times than those covered by history and written sources, but direct material testimonies are rare in archaeology because feathers preserved only in special conditions (desert, glacier, peat bog). However, in less favorable conditions, is it impossible to discuss the question of its use? Two series of bird skeletal remains from the archaeological sites of Offing 2, in Southern Patagonia, and Tromelin Island, in the Indian Ocean, will serve as examples to illustrate the fact that indirect testimonies can, in a certain limit, overcome this preservation bias.

**Key words:** Archaeozoology, Osteological bird remains, Use of bird skins, Albatross, Tern.

Il existe de nombreux témoignages directs de l'utilisation des plumes par les sociétés humaines du passé, que l'on peut appréhender *via* les textes historiques ou ethnographiques, l'iconographie ou toutes autres formes d'objets. Mais pour les sociétés sans écriture ou les époques anciennes, la mise en évidence de l'utilisation des plumes est plus délicate. En effet, leur préservation en contextes archéologiques est exceptionnelle, et liée à des conditions particulières d'enfouissement: milieux désertiques, tourbières, glaciers...

Lorsque la conservation est particulièrement bonne, l'identification peut se faire macroscopiquement, à partir de collections ornithologiques de références (par exemple Alva & Donna 1993, Lavallée 2008). Lorsque l'état de préservation

ne permet pas une identification macroscopique, il est possible de réaliser une identification microscopique (Dove & Peurach 2002, Dove *et al.* 2005, Dove 2010). Les rares témoignages parvenus jusqu'à nous indiquent que les hommes du passé ont su utiliser cette ressource sans doute largement et suggèrent à côté de quelle richesse nous passons quand ces matières périssables disparaissent du registre archéologique. Mais en dehors de cas exceptionnels, est-il vraiment impossible d'appréhender un éventuel usage des plumes par les populations du passé? Non, car le matériel archéologique fournit parfois des preuves indirectes, qu'une étude archéozoologique peut mettre en évidence, comme en témoignent les deux exemples qui suivent.

## Le site d'Offing 2 (Patagonie australe, Chili)

Le premier est issu d'un site archéologique de Patagonie australe, Offing 2. Dans cette région de l'extrême sud du cône sud-américain, le dédale de canaux, fjords et mers intérieures a été peuplé dès le 5<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère par des groupes de chasseurs-pêcheurs-collecteurs. Vivant en petites unités familiales, se déplaçant à bord de canots en écorce cousue, ces "nomades de la mer" (Emperaire 1955) ont exploités les ressources marines en collectant les coquillages, en pêchant, ou en chassant otaries, dauphins,

loutres, ragondins ou oiseaux. Ces groupes sont entrés en contact avec le monde européen en 1520, lorsque Magellan trouve l'entrée du détroit qui relie l'océan Atlantique à l'océan Pacifique. Outre les témoignages archéologiques, nous possédons donc également des sources écrites: ce sont les journaux de bord et les récits des premiers navigateurs ou les témoignages des premiers colons (Bridges 1978) et des rares ethnologues (par exemple Gusinde 1986, 1991, Hyades & Deniker 1882-1883), mais ces témoignages correspondent à une époque où l'acculturation de ces groupes humains est déjà fortement engagée.

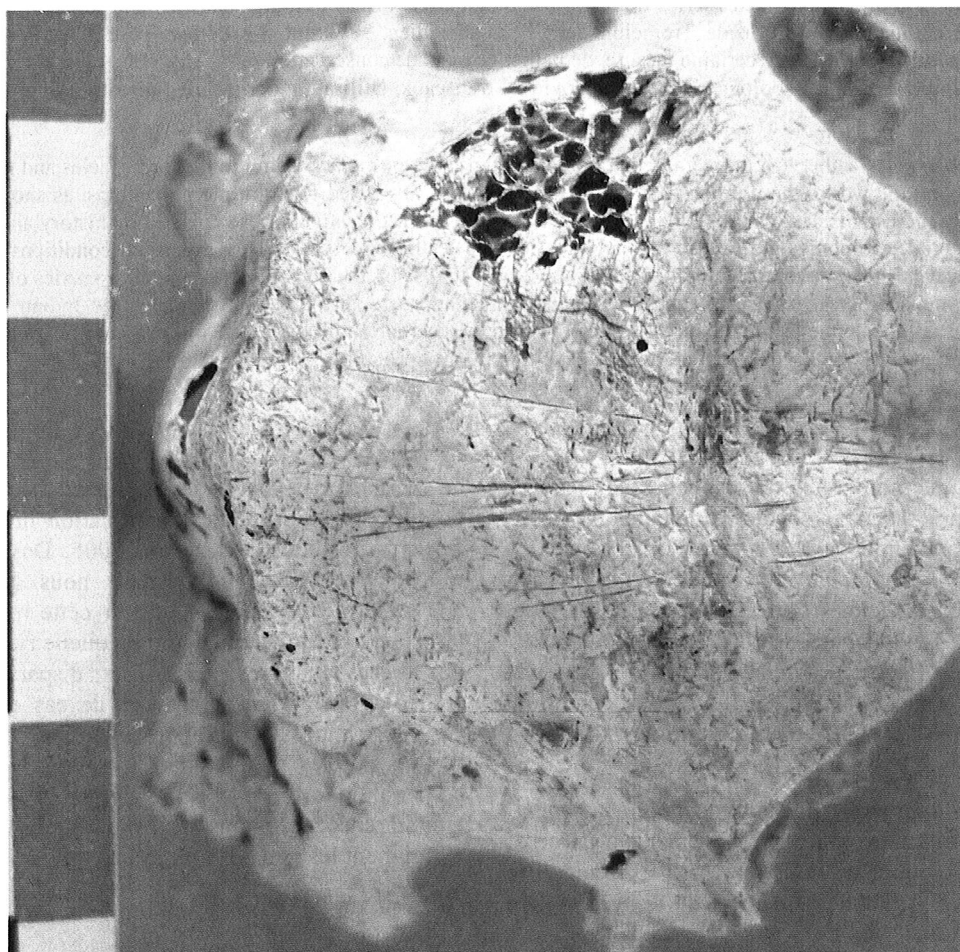
Les fouilles menées depuis près de 35 ans par la mission archéologique française, dirigée par Dominique Legoupil (UMR 7041 CNRS), ont livré de très nombreux témoignages de l'utilisation des oiseaux (Lefèvre 2010), mais, dans les sites étudiés jusqu'à présent, il avait rarement été possible de mettre en évidence une utilisation des plumes. De

1 ) UMR 7209 "Archéozoologie, archéobotanique: sociétés, pratiques, environnement", Muséum national d'histoire naturelle, CNRS, 55 rue Buffon, 75005, Paris, France; lefevre@mnhn.fr

2 ) UMR 5199 "PACEA", CNRS, Université de Bordeaux, Avenue des Facultés, B18, 33405 Talence cedex, France; v.laroulandie@pacea.u-bordeaux1.fr

2008 à 2012, le site d'Offing 2, un gisement situé sur un petit îlot entre l'île Dawson et la Terre de Feu, dans le Détroit de Magellan, a livré une très grande quantité de restes de faune. Le site s'étend sur quelques 250 m<sup>2</sup>, dont 38 ont été fouillés. Il offre des témoignages d'occupations répétées, qui s'étalent dans le temps entre 4200 et 2500 ans avant le présent. Plus de 50 000 ossements d'oiseaux ont été analysés, et se répartissent inégalement entre une trentaine d'espèces. Trois d'entre elles dominent l'assemblage: les cormorans (*Phalacrocorax* sp.), diverses espèces de puffins (Procellariidae) et les albatros à sourcils noirs (*Talassarche melanophris*). Ces derniers sont particulièrement nombreux dans les niveaux supérieurs du gisement (Lefèvre &

Laroulandie 2013). Plus de 1650 fragments de crânes ont été décomptés. 189 d'entre eux étaient complets ou sub-complets, et sur 119 de ces crânes, de nettes et profondes incisions longitudinales ont été relevées. Elles démarrent sur le prémaxillaire, à la limite du bec, passent entre les orbites, et se prolongent parfois jusqu'à la partie occipitale, à l'arrière du crâne (figure 1). Ce même type de traces a été relevé en moindre proportion sur les crânes de puffins: 8 des 21 crânes entiers ou sub-entiers. Les crânes de cormorans, beaucoup plus fins et sans doute beaucoup plus fragiles, ne sont qu'une trentaine dans le matériel, et quelques-uns d'entre eux présentent ce type de traces.



**Figure 1: Offing 2. Crâne d'albatros à sourcils noirs (*Talassarche melanophris*) présentant des incisions longitudinales témoignant du prélèvement de la peau.**

D'autres traces ont été relevées sur d'autres parties anatomiques. Ainsi, les maxillaires et mandibules présentent des incisions et des fractures récurrentes, juste à la limite où ces parties osseuses ne sont plus recouvertes de peau mais sont recouvertes de l'étui corné qui forme le bec. Il y a donc

volonté nette de séparer le bec du crâne.

Sur les bassins également ont été observées des stries, sur la face dorsale de l'os, juste à l'endroit où il n'y a pratiquement pas de viande et où la peau est donc en contact quasi direct avec l'os (figure 2).



**Figure 2: Offing 2. Bassin d'albatros à sourcils noirs (*Talassarche melanophris*) présentant des incisions longitudinales témoignant du prélèvement de la peau.**

Nous avons interprété ces traces comme l'indication du prélèvement de la peau. Les peaux étaient sans doute incisées sur la face dorsale de l'oiseau, depuis le haut du crâne jusqu'à la queue, puis probablement détachées comme on retire un vêtement boutonné dans le dos. La régularité de ces modifications témoigne de gestes répétés, maîtrisés, en quelque sorte de la mise en œuvre d'une véritable "recette" de dépouillage.

Les témoignages ethnographiques qui existent pour cette région ne font pas explicitement mention de cette pratique. Les premiers observateurs ont noté des capes en peau d'otarie, mais pas en peau d'oiseaux. Il existe cependant au moins un objet témoignant de la récupération de peaux d'oiseaux: il s'agit d'une couverture constituée de quelques 25

peaux de cormorans, exposée dans le musée Maggiorino Borgatello de Punta Arenas (Chili). Les cormorans sont les oiseaux les plus fréquemment identifiés dans les gisements de Patagonie australe, et il est probable qu'ils aient été chassés non seulement pour leur viande mais aussi pour leur peau. Mais la structure de leur crâne, beaucoup plus fine que chez les albatros, rend cette partie fragile, et donc beaucoup moins présente dans le registre archéologique. Il est donc vraisemblable que cette pratique, qui est perçue à travers l'étude du site très bien conservé d'Offing 2, ait été plus répandue qu'on ne le pense dans cette région du monde, mais qu'elle n'a pas été mise en évidence plus fréquemment faute de matériel osseux en apportant le témoignage.

## Le site de Tromelin (Océan Indien)

Le second exemple est issu des fouilles archéologiques conduites par Max Guérout, du Groupe de recherche en archéologie navale, et Thomas Romon, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, sur le petit îlot de Tromelin. C'est une île sablonneuse d'environ 1500 m de long sur 700 mètres dans sa plus grande largeur, située dans l'océan Indien, au nord-est de Madagascar.

Le 31 juillet 1761, l'Utile, une flûte de la Compagnie française des Indes orientales, fait naufrage sur cet îlot désert. Elle transporte des esclaves malgaches achetés en fraude, destinés à être vendus sur l'île de France (l'actuelle île Maurice). 123 membres d'équipage et 88 esclaves survivront au naufrage. Le 26 septembre 1761, les membres survivants de l'équipage regagnent Madagascar sur une embarcation de fortune, trop petite pour embarquer les 60 esclaves encore vivants, qui restent donc sur l'îlot avec trois

mois de vivres et la promesse que l'on viendra les rechercher. Ce n'est que quinze ans plus tard, le 29 novembre 1776, que l'enseigne de vaisseau Tromelin, commandant la corvette La Dauphine, sauve les survivants: sept femmes et un bébé de huit mois. Les campagnes de fouilles ont permis de retrouver les anciennes installations des Français durant leur court séjour, les habitations que les esclaves malgaches ont construites et occupées durant les 15 ans passés à Tromelin, et les vestiges de ce qui a constitué leur vie matérielle et leur alimentation (Guérout & Romon 2010).

En dehors de ce qui a été récupéré du bateau après le naufrage, les seules ressources comestibles de l'île sont des oiseaux, des tortues de mer qui viennent se reproduire à terre, et quelques poissons (Guérout *et al.* 2014). Quelques 20 000 restes d'oiseaux ont été étudiés (Laroulandie & Lefèvre 2010), provenant de deux zones d'occupations bien distinctes. Un premier lot est issu d'un sondage dit "du Four",

correspondant à la zone occupée par les Français durant les semaines qui suivirent le naufrage. L'autre, le plus gros échantillon, vient du site 5, occupé par les Malgaches après le départ des Français. Ces assemblages sont constitués à plus de 95 % de restes de sternes fuligineuses (*Onychoprion fuscatus*), auxquelles s'ajoutent quelques noddis (*Anous sp.*), des phaétons (*Phaeton sp.*) et des fous (*Sula sp.*).

L'étude du matériel a mis en évidence un fort déficit des parties distales des ailes (ulnas, radius, carpométacarpes, phalanges) pour l'échantillon du site 5, ainsi que des fractures

récurrentes et presque systématiques des humérus en leur milieu, ne résultant pas d'une fracturation naturelle mais d'une flexion volontaire de l'os. Il semble donc bien qu'il y ait eu volonté de briser les ailes au niveau de l'humérus. Or ces ossements sont plutôt robustes et auraient dû résister mieux que des éléments plus fragiles, comme le crâne ou les os longs de la patte. Cette sous-représentation de ces parties des ailes ne s'observe pas dans l'échantillon prélevé dans l'espace occupé avant le départ des Français (Laroulandie & Lefèvre 2013) (figure 3).

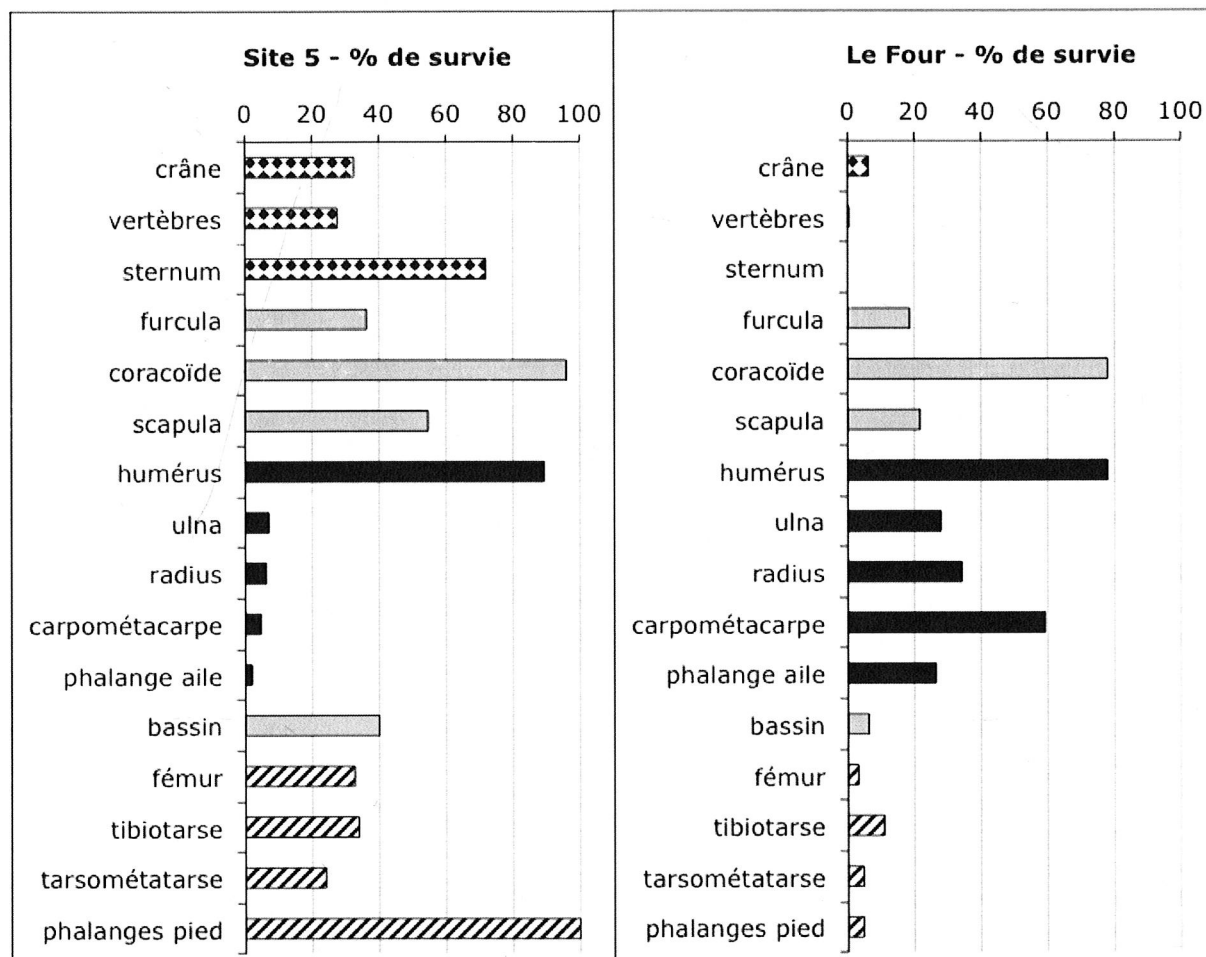


Figure 3: Tromelin, site 5 et Le Four. Représentation des parties du squelette (en pointillés = squelette crânien et axial; en gris= ceinture scapulaire; en noir= aile, en rayé = patte; Site 5: nombre de restes = 17 414; Le Four: nombre de restes = 180)

Deux hypothèses non exclusives peuvent être proposées pour expliquer cette séparation des extrémités de l'aile d'avec le reste de la carcasse: 1) soit les carcasses ont été sommairement préparées sur le lieu de capture et les bouts des ailes, pauvres en viande, ont été jetés sur la plage en dehors de l'habitat; 2) soit ces extrémités pauvres en viande mais riches en longues plumes étaient conservées pour l'utilisation des plumes, dans un lieu qui n'a pas encore été fouillé ou analysé. La considération du milieu extrême dans lequel ces hommes ont survécu, ainsi que le témoignage des sources écrites permettent de privilégier cette dernière hypothèse.

En effet, un extrait du *Journal historique et politique* datant de l'époque où les derniers Malgaches ont été sauvés et ramenés à l'île Maurice indique que "les plumes d'oiseaux, tissés fort habilement, leur servaient de pagnes et de

couvertures" (Anonyme 1977). On peut aisément imaginer que, une fois les habits et les voiles qui avaient été sauvés du naufrage furent totalement usés, les naufragés ont cherché d'autres matières premières pour s'abriter et se vêtir. Or les matières premières disponibles sont rares sur l'île de Tromelin. Il semble donc que, après avoir capturé les oiseaux, les naufragés ont préparé les carcasses en brisant les bouts des ailes. La partie carnée de la carcasse a été grillée, puis découpée avant d'être consommée. Les parties portant les plus grandes plumes ont vraisemblablement été utilisées comme matière première pour le tissage. Le registre archéologique ne permet pas de savoir si les autres plumes du corps ont été utilisées (leur prélèvement peut se faire sans aucune modification du squelette donc invisible pour l'archéozoologie) mais cela est plausible.

## Conclusion

Il n'est donc pas totalement impossible de "montrer l'invisible" lorsque le matériel archéologique le permet et que des méthodes analytiques adéquates sont mises en œuvre. Mais ces "évidences négatives" restent rares en l'état des connaissances et, le plus souvent, les arguments développés restent de second ordre.

Pour faire progresser nos connaissances et aider les archéozoologues à avancer sur la question de l'utilisation ancienne des plumes, la constitution de référentiels ethnoarchéologiques caractérisant les modifications susceptibles de s'enregistrer sur les ossements lors du prélèvement des plumes serait d'un grand intérêt.

## Remerciements

Nous remercions Colette Méchin de nous avoir invitées à communiquer à la journée SEZ, originale et passionnante, "De la plume et de ses usages" Paris, 22 mai 2014. Nos remerciements vont également à Dominique Legoupil, Max Guéroul et Thomas Romon, sans qui le matériel archéologique qui nous a été confié pour étude n'aurait jamais vu le jour.

## Bibliographie

- ALVA (W.), DONNAN (C.), 1993, *Royals tombs of Sipán*, UCLA, Los Angeles.
- ANONYME, 1777, Extrait d'une lettre de Port-Louis dans l'île de France, *Journal Historique et Politique des principaux évènements des différentes cours de l'Europe*, 30 août 1777, 374-376.
- BRIDGES (E. L.), 1978, *El último confín de la Tierra*, Marymar, Buenos Aires.
- DOVE (C. J.), PEURACH (S. C.), 2002, Microscopic analysis of feather and hair fragments associated with human mummified remains from Kagamil Island, Alaska, In: *To the Aleutians and Beyond - The Anthropology of William S. Laughlin.*, Dept. of Ethnography, National Museum of Denmark, pp.51-62.
- DOVE (C. J.), HARE (P. G.), HEACKER (M.), 2005, Identification of ancient feather fragments found in melting Alpine ice patches in Southern Yukon, *Arctic*, 58(1): 38-43.
- DOVE (C. J.), 2010, Microscopy of feathers: a practical guide for forensic feather identification, *Journal of the American Society of Trace Evidence Examiners*, 1(1): 15-17.
- EMPERAIRE (J.), 1955, *Les nomades de la mer*, Gallimard, Paris.
- GUÉROUT (M.), ROMON (T.), 2010, *Tromelin l'île aux esclaves oubliés*, INRAP/CNRS Éditions, Paris.
- GUÉROUT (M.), ROMON (T.), LAROULANDIE (V.), LEFÈVRE (C.), BEAREZ (P.), 2014, Survivre à Tromelin. Stratégie d'adaptation de naufragés sur une île déserte au XVIII<sup>e</sup> siècle, *Archéopages* 38.
- GUSINDE (M.), 1986, *Los Indios de Tierra del Fuego. Los Yámana (T2, 3 vol.)*, Centro Argentino de Etnología Americana, Buenos Aires.
- GUSINDE (M.), 1991, *Los Indios de Tierra del Fuego. Los Halakwulup (T3, 2 vol.)*, Centro Argentino de Etnología Americana, Buenos Aires.
- HYADES (P.), DENIKER (J.), 1882-1883, *Mission scientifique du Cap Horn. Tome VII: Anthropologie, Ethnographie*, Gauthier-Villars, Paris.
- LAVALLEE (D.), (éd.), 2008, *Paracas, trésors inédits du Pérou ancien: [exposition, Paris, Musée du quai Branly, 1er avril-13 juillet 2008]*, Flammarion - Musée du quai Branly, Paris.
- LAROULANDIE (V.) LEFÈVRE (C.), 2014, The use of avian resources by the forgotten slaves of Tromelin Island (Indian Ocean), *International Journal of Osteoarchaeology* 24(3):407-416.
- LEFÈVRE (C.), 2010, Bird in maritime hunters-gatherers subsistence: case studies from Southern Patagonia and the Aleutian Islands, In: W. Prummel, J.T. Zeiler & D.C. Brinkhuizen eds., "*Birds in archaeology*" Proceedings of the Sixth Meeting of the ICAZ Bird Working Group (Groningen, août 2008), *Groningen Archaeological Studies*, 10: 117-130.
- LEFÈVRE (C.), LAROULANDIE (V.), 2014, Avian skeletal part representation: a case study from Offing 2, a hunter-gatherer-fisher site in the Strait of Magellan (Chile), *International Journal of Osteoarchaeology* 24(3):256-264.